

L'UNION DES BAS-BLEUS

RÉDACTION



CAMÉLIA
ANITA
ANGÈLE
AGLAË
LUCRÈCE



Bureau de la Rédaction,
rue Lafont, 10.

Toutes les correspondances
relatives à ce journal seront
reçues avec reconnaissance
et publiées sans retouche.

(Affranchir)

Boîte dans l'allée.

Nous! le symbole de la timidité, nous voulons combattre et vaincre!

PARAISANT TOUS LES MARDIS.

DÉPOT CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.

AUX LYONNAIS

A la chute des feuilles!

Encore un journal?... allez-vous dire, mais c'est donc une épidémie!

Malgré la fêrule dont on a caressé vos trop loquaces confrères; vous vous jetez à corps perdu parmi ces missionnaires toqués?... dont le zèle apostolique augmentera sans doute en proportion du tirage fructueux de leurs Jérémiades.

Erreur Lyonnais bénévoles.

C'est la vengeance qui arme notre bras.

Nous la plus belle moitié du genre humain;

Nous le symbole de la faiblesse et de la timidité.

Eh bien! nous allons devenir féroces, impitoyables.

Ah! messieurs Guignol et Cie ne se seraient pas doutés que les femmes qu'ils ont bafouées, traînées sur la claie, mises en catégories comme l'espèce bovine auraient leur réhabilitation.

Notre but, c'est de nous montrer telles que

nous sommes.... sans nous laisser donner chaque jour le soufflet de l'injure et de l'ignominie.

Vengeance! oh! oui, vengeance!

S'ils veulent traiter, nous demandons :

- 1^o Notre réintégration parmi les bipèdes;
- 2^o L'abjuration solennelle et publique de leur doctrine qui porte atteinte à notre considération et conséquemment à nos revenus ;

3^o Amende honorable sera faite par ces pantins en chemise et la corde au col devant le local de notre rédaction;

4^o Il nous offriront en holocauste les outils de leur profession, c'est-à-dire un pot de glu et une seringue.

La contrainte par corps sera de la même durée que celle de leur esprit, sans commutation de peine.

Sinon, guerre sanglante!

A défaut de trique nous avons les ongles, armes terribles qui jadis ont défendu notre honneur menacé.

Maintenant que la toquade est à l'hippophagie nous avons moins à craindre.

En présence des dangers que nous avons encore à redouter, nous faisons un appel aux filles

d'Ève... Allons, mesdames, ralions-nous ; sachons combattre stoïquement sur la brèche... de notre réputation... ébréchée. En avant!

LA RÉDACTION.

PREMIER COUP D'ONGLE.

Il est parmi les rédacteurs du *Polichinelle Lyonnais* un petit gandin à mine évaporée dont la mémoire est bien ingrate.

Je dois la lui rafraîchir.

Au lieu d'avilir notre sexe, il devrait se souvenir de moi.

Le vandale, il mutile l'idole qui a dédaigné son encens, quelle brutalité!

Or, je vais vous raconter ce qu'il cache avec tant de soin à tout le monde :

Dans le courant du mois d'avril de l'an de grâce qui a donné le jour à ses arlequinades, je rentrais chez moi vers les 10 heures du soir, j'étais voilée et j'accélérais le pas; lorsque près de la rue Lafont, je fus accostée par un bout d'homme tellement grotesque que je dois vous le dépeindre :

Il pesait bien trente livres y compris le plumage qui, entre parenthèse, était tellement ébouriffé et inculte, qu'instinctivement je me rappelai la complainte de Dumollard.

Ce dégoûtant pygmée se mit à trotiner derrière moi, le nez à hauteur de mon postérieur, en imprégnant

l'atmosphère d'émanations alcooliques dont l'absinthe formait le parfum dominant.

Il m'offrait son bras avec insistance dans ce langage de *calicots* dont cette gent à la hauteur a fait un si stupide vocabulaire.

Je reconnus de suite à qui j'avais à faire; nous étions alors derrière le théâtre. Cher ange, roucoulait-il; une chaumière et....

Et j'entendis une chute, une imprécation formidable.... Je me retourne et je vois mon *lovelace* étendu le torse dans l'urinoir; le bonhomme était furieux, indépendamment de l'éclaboussure odoriférante; son chapeau, qui formait à lui seul trois étages de ce curieux monument, était réduit à l'épaisseur d'un fromage de Brie.

Je fus désarmée, et lui, tellement ahuri de sa malencontreuse glissade, qu'il se sauva à toutes jambes, mais pas assez rapidement pour empêcher Aglaé de le reconnaître. — C'est elle qui m'a divulgué son nom.

J'ai passé sous silence les propositions de dégoûtantes obscénités que ce petit monsieur m'a offert à diverses reprises avec une chaleur qui dénotait chez lui l'habitude de ce genre d'exercice.

Cette dégradation de l'homme en amour me répugne....

Mais s'il continue à nous adresser encore ses sales élucubrations, je vous promets d'écrire son nom en lettres majuscules. Vous y reconnaîtrez le type d'une caste, hélas! trop nombreuse, jeunesse flétrie, dont les maigres appointements passent en entier dans la caisse... d'un apothicaire.

CAMÉLIA.

CHRONIQUE POUR TOUT LE MONDE.

Nous avons reçu une pétition des dragons!...

On nous reproche d'avoir un faible pour les lanciers. C'est vrai, mais pourquoi?... Réponse :

Nous estimons tous les défenseurs de la patrie en général — sans calembourg — et les lanciers en particulier. Voyez-vous, ce que la femme admire de prime-abord chez messieurs les militaires c'est l'uniforme; eh bien! en ce qui concerne les guerriers à casques — non compris les pompiers — cette énorme queue qui s'y trouve suspendue nous donne la chair de poule; les musiciens principalement.

L'infanterie a des culottes d'une insupportable confection....

Il faut un temps infini pour les revêtir... C'est désagréable, principalement en campagne où l'ennemi cherche toujours à pincer nos braves troupiers.

En réponse aux plaintes qui nous sont adressées par les sapeurs de la garnison; en égard à leurs gémissements sur la disette des bonnes d'enfants depuis que Thérèse chante : *rien n'est sacré*, etc... nous avons l'honneur de leur annoncer que Françoise ex-cuisinière d'Anita, actuellement rue Bourbon, vient de les réhabiliter en la personne du sieur Pomponne, son nouveau cousin (voir à la 4^e page).

Une clarinette du 92^e qui a perdu son bec dans l'allée d'Angélique, peut venir à la rédaction du présent journal, où ces dames s'empresseront de lui en offrir une collection variée, ainsi qu'un plumet de corvée.

NOTA. — Il est prié de ne pas oublier son Maryland.

Un collégien barbu, qui depuis longtemps suit un cours de linguistique, est prévenu qu'une conférence publique et gratuite sur l'introduction des langues diverses en France, aura lieu, dimanche prochain, dans la salle habituelle par M^{lle} Camélia, interprète jurée... de nos sentiments. Le savant professeur en fera une éloquente démonstration.

Un bisteau de la *Concurrence* et un commis rouge du *Chansonnier* sont gracieusement invités à continuer leurs poses quotidiennes, leurs efforts pour attirer les regards du public, vont enfin être couronnés de succès. Nous avons intercédé pour eux auprès du directeur du Cirque brésilien; il consent à les recevoir en qualité de sapajous civilisés — prochaine exhibition.

Nous recevons à l'instant une fâcheuse nouvelle : Le père Coquard est dangereusement malade. Un grand épuisement de ses facultés intellectuelles et pécuniaires l'a mis dans un état alarmant. M. Vingtrinier ne quitte pas le chevet du moribond également entouré de plusieurs de ses confrères qui viennent puiser dans cette douloureuse agonie le courage dont ils auront prochainement besoin; étant atteints de la même maladie... on désespère de leurs jours...naux.

AGLAÉ.

LES COCOTTES EN COLÈRE

REVUE SATYRIQUE.

Camélia et Aglaé se promènent sentimentalement devant le Café-Doré. Les trompes du 6^{me} lanciers font merveille. Un groupe de jeunes lionceaux sont au premier plan, en buvant une choppe ils parlent très-haut et rient aux éclats pour se donner du genre. Leurs propos arrivent aux oreilles de Camélia qui les reconnaît et s'écrie :

Tu vois ces aboyeurs, tu ne les connais pas, Ce sont des *Calicots*, marchons à petits pas. Le blondin qui pérorer en renversant sa chaise C'est le fils d'un portier, homme jadis à l'aise, Qui s'est sacrifié pour en faire un faquin

Automate sans cœur; ce n'est qu'un mannequin, Rampant devant le fort, arrogant et sans âme, Ah! si tu l'entendais comme il traite la femme, Nous ne sommes pour lui qu'un méprisant jouet Race de parias vivant sous son fouet!..... Pour lui, le pur amour n'est pas digne d'un homme Et les femmes ne sont que des bêtes de somme.

AGLAÉ.

S'il les déteste ainsi pourquoi ne pas oser Les frapper au visage et non leur proposer Tous ces marchés honteux d'orgie et de luxure, Où l'argent dépensé découle de l'usure, Pourquoi ne pas laisser nos charmes en repos :

CAMÉLIA.

C'est qu'aux sales instincts ils sont toujours dispos, Quand ils ont assouvi leur passion obscène Ils repoussent du pied la femme de la scène, Les monstres!..... et pourtant ils devraient bien savoir Que si la femme veut rester dans le devoir Ils s'attachent aux pas de la vierge pudique Jusqu'à son déshonneur. Alors leur but unique Est atteint..... à une autre, il faut se divertir..... Fi de son désespoir. En avant le plaisir. Les lâches!.....

AGLAÉ.

C'est pourtant l'histoire générale, On crie sur les toits les traités de morale, Mais les hommes n'ont pas le temps de s'en servir N'ayant d'autre souci que celui d'assouvir Leurs penchants vicieux.....

CAMÉLIA.

Et quand le sacrifice Enfin s'est consommé..... pour pallier leur vice Ces messieurs nous octroient la haine et le mépris En outrageant des cœurs dans leurs pièges surpris.

Merci, seigneurs, voici vos rampantes esclaves, Daignez de vos festins nous donner les épaves, Il vous en coûte peu d'effeuiller votre cœur, Nous nous partagerons vos instants de bonheur.....

Debout, femme debout, relève enfin la tête, Essayons sur leurs fronts la boue qu'on nous jette, Noblesse oblige, eh bien, gardons notre blason Sans jamais nous parer de leurs plumes d'oison; Arrière, fats musqués, gardez vos balivernes, Flétrissez votre vie au gaz de ces tavernes Où la raison s'égare et l'or va s'engloutir, Vous aurez tout le temps de vous en repentir; Mais conservez pour nous un respect salutaire, Sans quoi je vous promets que nous vous ferons taire.

AGLAÉ.

C'est ainsi convenu. J'admire ta fureur, Calme pour le moment ta belliqueuse ardeur. Quel est donc ce héron roulant sa cigarette?...

CAMÉLIA.

C'est un vil animal qui perdit Rigolette;
Pauvre fille, elle a cru qu'un idéal amour
Lui donnerait enfin le bonheur à son tour.
Illusion! le monstre... il la frappe à toute heure,
Et prodigue l'injure à cette enfant qui pleure....
Il la fait travailler pour solder ses plaisirs,
Dans les bras des catins assouvir ses désirs.
La souffrance a tracé sur son pâle visage
Des rides de vieillesse... Elle était pourtant sage;
Il a fallu qu'un homme, au souffle empoisonné,
Dise à ce pur enfant, d'un air passionné,
Je ferai ton bonheur!.. Alors chaste colombe,
Dans le nid du vautour sans défense elle tombe....

AGLAÉ.

Dis-moi, Camélia, ne pourrait-elle pas
S'affranchir de ce joug; porter ailleurs ses pas,
Vivre libre en cherchant un avenir moins sombre?...

CAMÉLIA.

Quand la femme a failli son bonheur est une ombre
Qu'elle poursuit en vain sans pouvoir la saisir;
Pour elle le remords a détruit le plaisir.

Les deux amies, sous l'influence de cette conclusion
morale, fendent la foule et vont méditer dans leur lit
sur leur conduite ultérieure.

ANITA.

UNE ÉCLIPSE PAR LE SOLEIL

Décidément M. Millaud veut acquérir des écus et l'im-
mortalité, à vrai dire, ce garçon-là est très-ingénieur,
il peut, sans contredit, lutter avec Rossignol Rollin, le
prince de la réclame. Jugez-en :

Il prend fantaisie, un beau matin, à ce grand publi-
ciste de mettre au monde..... un soleil!..... Rien n'est
plus facile. Timothée Trimm embouche sa trompette
quotidienne avec la dose habituelle de métaphores et
recommande, avec désintéressement, l'enfant qui va
naître comme un prodige de luxe typographique, en
souhaitant au nouveau-né un succès qu'il ne peut man-
quer d'obtenir. Quelle touchante et fraternelle acco-
lade!..... ô ficelle!

Mais là n'est pas le plus fort du prestidigitateur, atten-
tion, messieurs, avez-vous bien compris les avantages
exceptionnels du soleil?

1° Les souscripteurs jouiront *gratuitement* de cette
bienfaisante lumière pendant que les retardataires éprou-
veront l'intensité malsaine des brouillards du Rhône....
horreur!

2° Les abonnés seront en communication directe avec
le trisaïeul de Charles Monselet qui les initiera aux mys-
tères d'un monde meilleur. Car, notez-le bien :

Le soleil doit nous révéler *ce qui n'existe pas*. Cela
vous intrigue?..... Quoi de plus simple :

Il n'existe pas d'hommes plus éminents que notre
fondateur et plus érudit que nos
rédacteurs.

Id. Une rédaction spéciale pour moi. La
fécondité littéraire de ces messieurs
m'assure une grande abondance
d'articles sinon d'abonnés.

Il n'existe pas de plus mauvaise impression que
celle du *Petit Journal*, spécialement
écrit, il est vrai, pour le patronage
et la prospérité de sa librairie; en
me payant un sou de plus vous
aurez mieux.

Enfin il n'existe pas des journalistes qui daignent
faire des sacrifices uniquement pour
être agréables à leurs lecteurs d'où
il découle naturellement que si le
fondateur de ce nouvel éclairage
intellectuel y trouve son bénéfice
le *Soleil* luira, sinon non.

Maintenant un petit mot sur la littérature à bon mar-
ché, cela est d'une facilité..... Ecoutez :

On exhume les morts, on les revêt de langes et voilà
des poupards qui sont choyés, adulés, tandis que leur
papa goûté depuis les croisades le repos éternel. Amen.

MINA.

AVIS.

Les amis et connaissance de l'éphémère *Sifflet* qui,
par oubli, n'auraient pas reçu de lettres de faire part
de cette perte douloureuse sont priés de considérer le
présent comme une invitation à ses funérailles. Né et
décédé le même jour, il s'est éteint muni du *four* qu'il
a fait.

Un de profundis.

NOTA. — Un employé des pompes funèbres nous as-
sure qu'un riche corbillard va prochainement trans-
porter à Brindas les restes mortels du *Lyonnais*. Chose
remarquable, le défunt sera enseveli dans plusieurs
milliers d'exemplaires de cet organe malheureux. *Sic
transit, etc.*

UN POÈTE ENCASQUÉ.

Il faut réellement que nous ayons le caractère bien
fait, voilà qu'un sous-officier de dragons nous prie de
publier ses mémoires!..... sans nullement se préoccuper
que son sujet est totalement en dehors du but que nous
poursuivons et que nous voulons atteindre.

Sans doute on pourrait y puiser de grands enseigne-
ments. Mais le futur capitaine insiste pour donner à
nos lecteurs une description du *clou*.

Considérant que le demandeur possède une figure
agréable et qu'à ce titre nous lui devons des égards.

Oui Lucrèce, la bonne qui a conclu à ce qu'il plaise
à l'aréopage d'accueillir la demande du requérant.

Nous donnons l'hospitalité à ce jeune homme comp-
tant sur la réciprocité :

Une nuit à la Salle de Police.

C'était pendant l'automne, il faisait déjà froid.
Un matin insensible au son de la trompette,
Je restais dans mon lit, rêvant, pauvre poète,
A Pégase indompté. Jugez de mon effroi
Lorsque le brigadier vers ma couche s'avance :
Vous êtes sourd, dit-il, vous n'avez pas de chance.
Ce soir, sans plus tarder, vous coucherez au *clou*,
Je crus, bonne Aglaé que j'en deviendrais fou.
Pour la prochaine nuit la *planche* pour partage,
J'avais pourtant juré d'être toujours bien sage,
De n'y jamais coucher... Ah ciel! quand vint le soir,
Quand je franchis le seuil de ce maudit dortoir
Deux larmes ont roulé sous ma paupière humide,
Tout bas, je maudissais le brigadier perfide,
Auteur de mon chagrin. Nous étions je crois neuf,
Mes compagnons blâmaient la qualité du bœuf,
Le rata, le cirage et l'emploi culinaire.
Ah! disait un Normand, si j'avais l'*ordinaire*,
Je vous ferais manger du rôti de mouton.
J'avais le mur à gauche, à ma droite un Breton.
A peine sur la planche un ronflement sonore
M'apprit que mon voisin dans ce sombre manoir
Avait déjà logé. Dans un angle bien noir
J'aperçus un objet, il m'en souvient encore :
C'était le sieur *Thomas*. Notez que le matin,
Il fallut par l'oreille attraper le mutin.
Mais n'anticipons pas. Chacun disait la sienne ;
Michel avait lorgné gentille parisienne,
Et le cœur de la belle avait battu longtemps.
Pendant ce monologue, à ma droite j'entends
Mon Breton s'éveiller. Tous ça *c'est* des bêtises
A dit ce vieux troupié, et vos rondes chemises
Ne valent pas un conte. Allons, Michel, à toi.
— *Il s'en charge*, s'il veut. — J'accepte, mais ma foi
Si vous dormez ou bien si vous me faites rire,
Je ne conterai plus. « Il est bon de vous dire
Que le vieux La Ramée était resté trente ans
Toujours simple grivier étant depuis longtemps
Elève caporal, position magnifique.
Or, il part en congé, vingt lieues il avait fait.
Il se souvient alors; jugez de son forfait :
Sur sa planche du bas d'avoir laissé sa chique »....
.....
Il en saute... Mais non, laissez-le donc parler.
Cric crac, cuillère-à-pot. Je vais recommencer.
.....
Peu à peu, je m'endors, à mon pays je rêve,

Sur mon chevet de bois, je commence à dormir.
Puis quand vient le matin, disloqué, je me lève
Jurant à tous les saints de n'y plus revenir.

Vous voilà satisfait, monsieur le dragon, mais n'y revenez pas. Nous avons trop de peine à nous attacher ces monstres d'hommes sans les effrayer encore par de semblables perspectives.

ANGÈLE.

TYPES MASCULINS

Qui de vous, Mesdames, [ne connaît Cosmidor ? Joli nom, n'est-ce pas ? C'est celui d'un vinaigre aromatique et d'un grand fat. Depuis bientôt dix ans que le département du Puy-de-Dôme nous a envoyé ce curieux spécimen de bêtise, vous le rencontrerez partout où les vierges folles abondent. Il est facile de le reconnaître, rouge comme un homard, ses favoris à la mode anglaise lui donnent tout l'air d'un potiron, orné d'une queue de vache, auquel on aurait adapté un lorgnon. Commis dans la confection, son individu est à chaque saison transformé en étalage ambulante. Sa pelure ainsi que ses propos sont cousus à la mécanique. Nul mieux que lui ne vous dira les prix courants, et nul aussi n'est plus stupide et bestial. Marié dans l'Auvergne, il oublie à Lyon l'union qu'il a contracté. Sa femme est obligée de vivre dans de continuelles privations, tandis que ce goujat donne des pourboires aux garçons du Casino et fume des Londrés. Au surplus, son origine et son caractère sont à la hauteur de son [érudition. Non satisfait d'écorcher les oreilles de son langage anti-académique, il vous assomme de ses jeux de mots puisés pour la plupart dans le Catéchisme poissard ou Faublas, là se borne son savoir, mais là ne s'arrête pas sa sottise. Il insulte grossièrement les femmes qui ne veulent pas condescendre à ses désirs luxurieux, et maltraite celle qui a la faiblesse d'accepter ses propositions. Voilà l'homme, et si ses camarades ne paient pas souvent la consommation de ce bêtire, il a le soin de les dénigrer au point de les priver d'emploi. Sa moralité est suffisamment démontrée en pénétrant dans l'étable de ce pourceau, un arsenal complet de fioles d'origine Quet et Cie, établissant contre lui des preuves irrécusables. Peu lui importe dans ses pérégrinations, il voyage avec modestie et économie, un wagon de 17^e classe lui suffit.

Il ne doit pas être gêné dans le compartiment.

LUCRÈCE.

Nous donnerons dans notre prochain numéro le compte-rendu du procès des petits Journaux de Lyon. Cette importante affaire occupera plusieurs audiences. Le tribunal composé exclusivement de Cocottes statuera demain sur le sort des accusés.

Les débats vu leur peu de moralité ont lieu à huis-clos.

DUEL A MORT

Nous sommes bien aise qu'un journal qui presse sur son sein les nouveaux-nés ait attaqué dans ses derniers numéros *l'avocat des cocottes*. Son agression nous confirme dans la véracité du proverbe que toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire.

Selon les habitudes de cette feuille ordurière à défaut d'arguments elle possède les invectives.

Procédons par ordre.

Qu'entendez-vous, monsieur Jocrisse, par des roquets littéraires?... Si ce n'est le composé intégral de votre rédaction.

Cette mente unique et de race est admirablement dressée pour la chasse des articles de vos confrères, et dans votre inépuisable tendresse pour ces nouveaux-nés, vous les bercez avec aplomb dans vos colonnes en vous en arrogeant la paternité!...

Vous vous étonnez que des stupidités produisent des gros sous?...

Eh! mon cher, s'il en était autrement, vous n'auriez pas pu soulager les indigents comme nous l'avons vu, à grand renfort de grosse caisse et de gros caractères.

Il est vrai que votre générosité n'a eu qu'un numéro.

O! ficelle, devons-nous répéter à l'unisson. Quelle prestidigitiation!...

A l'avenir, ne taxez jamais vos confrères d'incapacité littéraire; le génie n'est pas l'apanage de tous les journalistes, vous devez vous en apercevoir, et ne soyez donc point jaloux des folliculaires qui n'ont pas voulu être vos collaborateurs.

Encaissez, sans mot dire, le fructueux produit de l'imbécillité, et laissez les roquets gagner quelques gros sous. Nous rentrons au chenil, mais avant, un conseil :

L'hiver sera très-rigoureux, faites ample provision de chardons.

Aures habent et non audient.

LA RÉDACTION.

VARIÉTÉS

Décidément, voilà Thérèse enfoncée et les sapeurs sur le pavé. Ecoutez :

TOUT EST SACRÉ pour un Sapeur.

1.

Depuis que j' suis chez un baronne
J'ai fait choix d'un cheun' cousin;
C'est-z-un sapeur nommé Pomponne,
A longue barbe, à l'œil malin,
Qui m' lance un r'gard bien assassin.

Quand je l'installe à la cuisine,
Sans becq'ter, il m'offre son cœur.

Ah!

D'amour, d'eau clair' mon cousin dine, } bis.
Tout est sacré pour un sapeur.

2.

Y m'dit, en tordant sa moustache,
Mam'selle François', par l' trou d' l'évier,
Glissez-moi donc, sans qu'on le sache,
Un bout d' carrott' dans du papier;
Moi, je suis-t-un frugal troupiier;
Je n'aime guèr' la confiture,
Je chique et n' veux point la douceur.

Ah!

J' veux mon frichti d'après nature, } bis.
Tout est sacré pour un sapeur.

- 3.

Il est galant, et la prudence,
Chez Pomponn', va jusqu'à l'excès;
Y sait s' retirer en silence,
Quand j' lui dis, monsieur, c'est-z-assez,
Vous me chiffonnez mon corset;
Il sait filer au premier signe
Pour sauv'garder mon petit honneur.

Ah!

Y n' mange jamais la consigne, } bis.
Tout est sacré pour un sapeur.

4.

O vous! cuisinières et bonnes,
Ne prenez jamais pour cousin,
Un gros dragon-z-ou le trombonne
Des lanciers ou des fantassins,
Qui vous plant' là un beau matin,
Choisissez plutôt dans la ligne,
Un' hache, un' barbe, ça port' bonheur.

Ah!

Du b'net à poils rendez-vous digne, } bis.
Viv' les amours d'un beau sapeur.

Ainsi avis aux cœurs sur le pavé.

FRANÇOISE.

CORRESPONDANCE

Nos remerciements bien sincères et notre vive gratitude à la demoiselle de St-Clair pour son joli article continuer. L'avocat des cocottes lui trouvera un mari.

A Pierre-Scize. — Pour aujourd'hui point de type Saint Clairien; prends patience, je veux leur montrer que celui qu'ils ont dénigré aura de l'esprit pour dévoiler leurs turpitudes.

A Pied-fin. — Donne-moi un article sur ta grande, plusieurs de ces dames m'ont demandé de ses nouvelles et ton portrait.

Le propriétaire gérant,

J. M. GUBIAN.